

soeur va dans la chambre de la supérieure, ouvre le tiroir. Il n'y avait rien ! Alors, pour mieux s'en assurer, elle le tire entièrement et le renverse sur la table. Mais aucun papier n'en sort ! Désolée, elle retourne chez la supérieure qui s'entretenait avec les conseillères et lui dit que le tiroir ne contient pas un centime. " Je parie bien, dit sans s'émouvoir la vénérable, qu'avant d'ouvrir le tiroir vous n'avez point fait, comme je vous l'avais dit, le signe de la croix. " — " C'est vrai, ma révérende mère, je l'ai oublié. " — " Et bien alors retournez, et n'ayez garde de l'omettre. " L'économe revient dans la chambre, fait le signe de la croix, ouvre le tiroir, et elle y trouve en billets et en pièces la somme demandée par la facture ! Les quelques centimes même n'y manquaient pas ! Elle retourne en hâte chez la vénérable pour le lui annoncer. Et celle-ci, sans plus s'émouvoir, lui dit simplement : " C'est bien, payez la facture et laissez-nous continuer notre conseil. "

Si Dieu ne se sert pas toujours de ces moyens extraordinaires, il ne manque jamais de secourir ceux qui, travaillant exclusivement pour lui, ont mis toute leur confiance dans sa providence. Mais pour obtenir ce résultat il faut une chose importante, c'est que l'oeuvre soit exclusivement faite pour la gloire de Dieu et que, ni de près ni de loin, ni de droite ni de gauche, l'homme n'y entre pour quelque chose. Je connais des curés qui, ayant 50,000 francs en poche pour bâtir une église, font faire des plans de 100,000 francs, et sont tout étonnés que Dieu ne leur envoie pas l'argent. Ils oublient la part d'humain qu'ils mettent dans cette oeuvre, et que, si elle est faite pour Dieu, elle est aussi leur piédestal. Si, au contraire, l'on travaille exclusivement pour Dieu, le divin Maître ne peut pas nous refuser son aide, et la vie du vénérable Cotalongo est la démonstration de cette vérité.

Né le 8 mai 1786, il mourait à Chieri (Piémont), le 20 avril